

L'ARCHE *Editeur*

Fausto PARavidino

Morbid

Traduit par
Jean-Paul MANGANARO

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

FAUSTO PARAVIDINO

MORBID

(Titre provisoire, un peu, d'ailleurs, comme tout ce qui suit)

Traduit de l'italien par
Jean-Paul Manganaro

ÉDITIONS DE L'ARCHE

Personnages

DADDY *Un homme sur la cinquantaine.*

LUISA *Sa femme.*

FRIEND *Le meilleur ami de Daddy.*

WIFE *Sa femme.*

JENNY *Une très jeune femme.*

DONNA *Sa meilleure amie.*

JOHNNY *Un jeune garçon.*

BOBBY *Son meilleur ami.*

Un GARÇON de salle.

Note

Comme dans les meilleures traditions du théâtre contemporain, une marque oblique de ce genre “/” indique un chevauchement avec la réplique qui suit.

MORBID

CONVERSATIONS =//= 1

PREMIER ACTE

Une petite “sceneggiata”¹.

Un restaurant tout à fait ordinaire.

Une table avec deux couples d’adultes (1).

À une autre table, une jeune fille en compagnie d’une amie, elles sont jeunes, bon chic bon genre (2).

Au fond de la scène, la porte des toilettes. Elle s’ouvre et en sortent deux jeunes garçons qui vont s’asseoir à une autre table (3).

1.

DADDY : Oh, putain de merde, dis donc.

FRIEND : Allez, ça commence.

DADDY : On ne comprend rien ici, putain de merde, les ingrédients ne sont écrits qu’en anglais, si tu regardes en italien, ce n’est que des macaronis “à notre façon”, “à

¹ Spectacle théâtral parlé et chanté, typiquement napolitain, inspiré d’une chanson populaire, avec peu de personnages, dont l’action, très vivante et élémentaire, et le ton intense et quasi convulsif de l’interprétation visent à susciter des émotions très vives chez le spectateur. Par extension, mise en scène par laquelle on cherche à apitoyer, émouvoir ou impressionner, à attirer l’attention. [NdT]

l'Archetto", agneau "façon cuisinier" et on comprend que dalle.

LUISA : Mais tu sais lire l'anglais.

DADDY : Merci, je sais aussi casser les noix avec ma queue mais je n'ai pas envie de le faire au restaurant, je préfère qu'on m'apporte un casse-noisette.

LUISA : On ne te l'a pas apporté ?

DADDY : Le casse-noisette ?

FRIEND sifflote le Casse-noisette de Tchaïkovski.

WIFE : Tu disais ça pour rigoler ?

DADDY : Pardonnez-moi, c'est vrai que j'ai oublié de le dire plus tôt. Car ma femme est idiote, alors, avant de rigoler, je dois me souvenir de le dire. Tu me pardonnes ?

LUISA rit.

DADDY : Tu vois ? Ça marche même si je le dis après.

WIFE : Tu permets que ce machiste te traite ainsi ?

LUISA : Ça l'amuse.

FRIEND : Moi, si je traite ma femme comme ça, elle me coupe la queue.

WIFE : Pour ce que tu en fais /

DADDY : Tu vois, lorsqu'on épouse une féministe ? / Tu n'es jamais tranquille...

WIFE : Pour toi, les femmes devraient rester à la maison coudre et faire à manger...

DADDY : Mon Dieu, il manquerait plus que Luisa commence à faire à manger, les meilleurs cuisiniers sont des hommes, même les féministes le savent...

LUISA : Le flan, hier, tu l'as mangé, / tu as dit que tu l'aimais...

FRIEND : Du calme, du calme, nous sommes au restaurant, nous serons sauvés.

DADDY : Faut voir, rien n'est encore dit, on comprend déjà que dalle au menu.

LUISA : (*un fil de voix*) ... tu l'aimais...

WIFE : (*elle la regarde de travers*) Luisa, arrête.

LUISA regarde stupéfaite son amie.

DADDY : Le garçon, ici, il faut l'appeler au téléphone ?

FRIEND : On dirait de plus en plus qu'il nous font la gentillesse de nous laisser manger chez eux...

DADDY : Ce ne sont que des employés, ils n'en ont rien à foutre.

FRIEND : Ils devraient être payés au pourcentage.

DADDY : Ça ne leur convient pas, sinon ils le feraient.

FRIEND : Il doit bien exister une manière de les faire travailler, Garçon !

DADDY : Garçon !

WIFE : Tu ne te sens pas bien...

LUISA : Je vais un instant aux toilettes.

WIFE : Que se passe-t-il ?

LUISA : Je vais simplement aux toilettes.

Elle se lève.

DADDY : Où vas-tu maintenant ?

LUISA : Je vais un instant aux toilettes... (*Elle s'éloigne*)

DADDY : Les femmes pissent tout le temps.

WIFE : Tu n'es qu'une merde.

FRIEND : Allons donc, quelle belle réplique.

DADDY : C'est à moi que tu en veux ?

WIFE : Tu l'as traitée très mal.

DADDY : C'est pour cela qu'elle va pisser ?

WIFE : Elle ne va pas p... tu ne te rends pas compte ?

DADDY : Quoi donc ?

FRIEND : C'est leurs affaires.

WIFE : Que tu la traites mal.

DADDY : Luisa ! Luisa !

FRIEND : Mais laisse-la un peu tranquille.

DADDY : Luisa !

LUISA était presque arrivée aux toilettes, elle se retourne, revient en arrière. Pendant ce temps, le garçon arrive.

GARÇON : Voulez-vous déjà commander ?

FRIEND : Déjà... /

DADDY : (*au garçon*) Tu t'appelles Luisa ?

LUISA : Tu m'as appelée ?

DADDY : Oui, où vas-tu ?

GARÇON : Il vaut mieux que je revienne plus tard /

LUISA : Aux toilettes, je te l'ai dit...

DADDY : Quoi faire ?

LUISA : Je te l'ai dit, faire pipi.

Le GARÇON rit, LUISA rougit.

DADDY : Tu es sûre ?

WIFE : T'es un con.

DADDY : Je te traite mal ?

LUISA : Mais non...

DADDY : Ton amie, là, qui se pose en championne des causes perdues, elle dit que je te traite mal, et que c'est pour ça que tu pisses / si je te traitais mal, tu me le dirais, non ?

Pas que tu vas pisser.

WIFE : Arrête, idiot.

LUISA : Non.

DADDY : Je te traite mal ?

LUISA : Non.

DADDY : Tu me le dirais ? Tu me le dirais ?

LUISA : Oui.

Pause.

DADDY : Vas pisser.

LUISA court aux toilettes.

DADDY : Une bouteille de Cabernet.

GARÇON : Parfait. Pour manger, avez-vous déjà pensé à quelque chose ?

WIFE : Je ne sais pas si j'ai très faim.

FRIEND : Écoute, nous sommes venus ici pour nous amuser,
non pour nous disputer...

WIFE : Alors, nous avons commencé très mal.

DADDY : Apportez-nous des entrées et laissez-leur le temps
de se disputer tranquillement.

GARÇON : Très bien.

Le GARÇON s'éloigne. WIFE se lève et va aux toilettes.

DADDY : Elle est toujours aussi hystérique ?

FRIEND : C'est toi qui la mets de bonne humeur.

DADDY : Est-ce que vous baisez comme il faut ?

FRIEND : Moi, pas. J'espère qu'elle non plus.

Ils rient bruyamment.

Et... vous, vous baisez comme il faut ?

DADDY : Moi oui. Elle, j'espère que non.

Ils recommencent à rire avec une vigueur renouvelée.

DADDY : (*tendrement, presque à part lui*) Eh, bon Dieu de
bon Dieu...

2.

Plus loin, la table avec les deux jeunes filles.

JENNY : Il me fait sentir... je ne sais pas.

DONNA : Je sais quoi, moi.

JENNY : Quoi ?

DONNA : Il te la fais sentir.

JENNY : Allons !

DONNA : Oui, “allons”...

3.

La table des jeunes garçons.

JOHNNY : Je le pendrai par les couilles la tête en bas et puis je tirerais fort sur les cheveux jusqu’à les arracher.

BOBBY : Les... couilles ?

JOHNNY : Bien sûr.

2.

DONNA : Tu es une salope.

JENNY : Oui. Pas toi ?

DONNA : (*elle rit*) Si.

JENNY : Alors, moi, je suis une salope qui baise, toi une salope qui ne baise pas, voilà la différence.

DONNA : Tu n’es qu’une conne.

JENNY : Tu es la seule copine que j’aie.

DONNA : Alors, essaie de te tenir comme il faut.

1.

DADDY : La seule chose qui compte c’est de bander dur.

FRIEND : Tu es un extrémiste.

DADDY : Non, non, je suis très honnête, si toi, tu n’y arrives pas, toi, c’est une autre affaire...

FRIEND : Il y a d’autres choses qui comptent...

DADDY : Oui, c'est certain, la faim dans le monde, faire de l'argent, de bons programmes à la télé, mais si ça ne bande pas dur, toutes ces choses qui comptent tu t'en tape. Penses-y.
FRIEND : J'y penserai.

3.

JOHNNY : Je lui foudrais des crampillons sous les ongles et je lui donnerais des petits coups de marteau jusqu'à les lui tordre toutes en arrière, sans les détacher, pour pouvoir recommencer.

BOBBY : Des crampillons?

JOHNNY : Des crampillons.

2.

JENNY : Ça a été... il n'est pas doux...

DONNA : Ça non, doux, vraiment pas...

JENNY : Non, non, mais il est vraiment comme ça, putain, ça suffit, non ? Doux, oui, doux, mais si ensuite il ne fait rien ! Avec lui, je sens le gorille qui hurle dans la jungle.

DONNA : / Gorille qui hurle dans la jungle. (*Elles rient*)

JENNY : Ah, tu ris...

DONNA : Tu ris toi aussi !

JENNY : Parce que tu me fais rire.

1.

DADDY : Tu penses que je suis un grand fils de pute...

FRIEND : Je ne le pense pas, je le sais, et je trouve que tu n'a pas changé, j'ai toujours su que tu étais un fils de pute. Et moi non, dans le sens que, je peux me tromper, mais j'ai toujours essayé de ne pas l'être. Toujours essayé d'être quelqu'un de bon. Et jamais de te changer. J'en ai rien à foutre. Vraiment rien. Tu es un fils de pute. D'accord. Ça a toujours bien marché. Rien à dire là-dessus. Tu peux te laisser aller et être tranquillement un fils de pute sans chercher à plaire ou à déplaire à qui que ce soit. Moi, ça me va. À ma femme aussi. Je crois qu'à la tienne aussi.

DADDY : Tu ne sais rien de ma femme.

4.

Les deux femmes, LUISA et WIFE sortent des toilettes et s'arrêtent là, à l'écart.

WIFE : Tu vas mieux ?

LUISA : Je vais comme d'habitude. Comme quelqu'un que d'autres aident à vivre une vie qu'elle ne veut pas changer. Mais qui se fait aider par des gens qui lui disent qu'elle devrait la changer.

WIFE : Moi ?

LUISA : Moi, moi, je suis la première des connes.

WIFE : *(elle rit)* Ne perds jamais ta grâce.

LUISA : N'essaie pas de me l'enlever en me disant que ma vie est une merde.

2.

JOHNNY : Ma vie est une merde. Et c'est de sa faute. Je le hais.

BOBBY : Oh là là !

3.

JENNY : Je crois que je l'aime.

DONNA : Mais va te faire voir.

JENNY : Je ne sais pas. Il me fait mal. Il me fait mal physiquement. Il me fait mal émotionnellement. Je pleure avec lui parce qu'il est là, et sans lui parce qu'il n'est pas là. C'est de l'amour, n'est-ce pas ?

DONNA : Je crois que non.

JENNY : Et alors, pourquoi je pleure toujours autant ? Pourquoi suis-je triste ?

DONNA : Parce que tu es triste.

JENNY : Mais triste de quoi ? Tout va bien, hormis lui !

1.

DADDY : Avant-hier je suis rentré à la maison après le travail, l'apéritif et tout le reste. Le programme c'était d'ôter ma cravate, m'occuper un peu de la télé car sinon elle se

vexe, attendre qu'on m'appelle pour dîner, me plaindre un peu, la questionner sur notre fils, blesser son affection maternelle en parlant mal de lui et voilà. Et à table, j'ai remarqué qu'elle me cherchait. Je ne sais pas dire comment, mais je suis sûr que ce n'était pas seulement une sensation à moi. Elle me cherchait. Tu sais bien qu'en plus de ne pas être désirable j'ai le sentiment net qu'elle n'éprouve aucun désir. Même ses souvenirs ne sont pas nostalgiques, ils sont ridicules. Mais elle me cherchait. Je ne sais pas quelle connerie elle a pu lire dans un journal féminin, le fait est qu'elle avait une attitude étrange. S'il ne s'agissait pas de Luisa, je dirais de salope.

FRIEND : De salope ?

DADDY : Non, c'est impossible, je le sais, mais en quelque sorte c'est ce que je lui ai attribué. Et j'ai fait un essai. Sous la table, je lui ai donné un coup de pied. Fort. Si elle s'était mise en colère, je lui aurais dit que c'était une crampe, mais j'étais sûr qu'elle ne se mettrait pas en colère. Elle a ri. Elle a ri, tu comprends ?

FRIEND : Et ensuite ?

DADDY : Et ensuite, quoi ? Ensuite, rien. Je lui ai dit qu'elle était folle et c'est tout. Elle a arrêté de rire, tout doucement, et elle a débarrassé.

2.

JOHNNY : Tu ne me crois pas ?

BOBBY : Mais si, je te crois, mais tu exagères, comme d'habitude.

JOHNNY : Ah, j'exagère ? À ton avis, j'exagère ?

BOBBY : Ne te fous pas de ma gueule, je ne suis pas idiot. Ce n'est pas que t'exagères. Il te casse peut-être les couilles, mais toi, tu as un problème avec toi-même. Tu ne t'amuses pas, tu n'as pas de veine, et pour ne pas avouer que tu ne te supportes pas, tu dis que c'est de sa faute et que tu le hais.

JOHNNY : Oh !, le beau salaud de psychanalyste, tu es vraiment rusé, félicitations. Je sais très bien que je ne me supporte pas, espèce de couillon. Ce sont deux choses différentes. Lui, je le hais. Moi, je ne me supporte pas. Tu ne me crois pas ?

BOBBY : Je te crois...

JOHNNY : Tu ne me crois pas ?

BOBBY : Je t'ai dit que je te crois.

JOHNNY : Tu veux que je t'en donne la démonstration ?

BOBBY : Mais qu'est-ce que tu veux me démontrer ?

JOHNNY serre dans sa main un verre à vin qui se brise, il y a du sang partout.

JOHNNY : Tu me crois ?

GARÇON : (*il est arrivé*) Eh, les gars, si c'est pour faire les couillons, vous pouvez aller ailleurs. D'accord ? Ici, c'est un endroit comme il faut.

3.

DONNA : Je me fais beaucoup / de souci pour toi.

4.

WIFE : Je me fais beaucoup de souci pour toi.

Pause.

LUISA : Allons-y, allons les rejoindre.

Elles se dirigent vers la table.

3.

JENNY : Moi aussi /

DONNA : Tu vois !

JENNY : / je me fais beaucoup de souci pour toi.

1.

Les femmes ont rejoint leurs maris.

FRIEND : On se faisait du souci.

DADDY : Nous croyions que tu étais tombée dans les chiottes ! Asseyez-vous et étudiez ce bordel de menu comme des gens qui doivent prendre une décision. Sinon, dans quelques minutes je bouffe l'une de vous deux.

WIFE : Oh, je suis toute excitée !

DADDY : Alors tu n'es pas lesbienne ?

Ils rient tous les quatre de façon ostentatoire, mais néanmoins, parfaitement sincère.

3.

DONNA : Pardon... pour moi ?

JENNY : Pour toi.

DONNA : Je vais me mettre en colère...

JENNY : Ah, enfin...

DONNA : ... parce que c'est toi qui souffres, c'est toi qui pleures, parce que c'est toi qui es amoureuse d'un amour sans espoir, de quelqu'un qui te fait souffrir, qui te bat, qui ne t'aime pas, et c'est toi qui dois en parler absolument et te confier continuellement à moi et demander des conseil et cætera, et c'est toi qui te fais du sou...

JENNY : Je ne t'ai jamais dit qu'il me bat / je ne t'ai jamais dit...

DONNA : Il te fait mal !

JENNY : Peut-être parce qu'il a une grosse bitte. Tu dois toujours arriver / à une conclusi...

DONNA : Il a une grosse bitte ?

JENNY : Tu dois toujours arriver à une...

DONNA : A-t-il une grosse / bitte ?

JENNY : Il sait comment me faire mal et il sait comment me faire aller bien et toi, de moi, tu n'en as rien à foutre, tu veux seulement savoir si l'autre a une grosse bitte et comment il

baise, parce que toi, t'aimerais ça, et t'aime rester m'écouter et penser la pauvre et tu parasites mes émotions, et pendant que je pleure parce que je vis, toi, tu ne pleures pas parce que tu es morte et tu te racontes que tu vas très bien tant que je te raconte que je vais très mal. Et c'est moi qui parle parce que toi, tu as que dalle à dire et alors tu fais semblant que moi, je vais mal, mais moi, je vais bien, parce que je suis amoureuse, et cet amour me suffit et il te suffit à toi aussi.

DONNA : Tu es une conne... égoïste...

JENNY : Bien sûr que je suis égoïste, bon dieu, tu devrais être égoïste toi aussi, parce que ce n'est pas en faisant semblant de te faire du souci pour moi que tu arriveras à t'amuser sur cette terre.

Pause.

DONNA : Garçon ! S'il vous plaît... garçon...

1.

DADDY : Vous êtes tous là ?

FRIEND : (*il referme solennellement le menu*) Des tripes.

DADDY : Garçon !

2.

DONNA : Garçon...

JENNY : Garçon !

1.

DADDY : Garçon /

FRIEND : Garçon !

GARÇON : Vous êtes prêts ?

DADDY : Depuis longtemps...

WIFE : Comment sont les escalopes à votre façon ?

GARÇON : Bonnes. J'en fais faire combien ?

FRIEND : Moi, des tripes.

DADDY : Un aloyau, cuisson à point. Et une autre bouteille, celle-ci est un peu bouchonnée.

GARÇON : (*en écrivant*) Elle est en plastique.

DADDY : Et alors elle a un goût de plastique, c'est encore pire, non ?

3.

BOBBY : Maintenant que tu as fait voir ton sang, tu vas mieux ?

JOHNNY : Maintenant, j'en veux encore.

1.

GARÇON : Deux escalopes, un aloyau à point et une tripes, c'est bien ça ?

DADDY : Et le vin.

GARÇON : Et le vin.

2.

DONNA : Garçon !

GARÇON : Me voilà.

DONNA : Puis-je vous demander une gentillesse ?

GARÇON : Si je peux...

DONNA : Mon amie dit que je devrais baiser davantage et m'occuper moins de ses problèmes. Je voulais vous demander d'avoir la gentillesse de chercher pendant que vous faites vos tours au milieu des tables s'il y a ici un mec capable de me faire gicler le cerveau par les oreilles.

GARÇON : C'est une question de goût.

DONNA : Je veux vous faire confiance.

1.

DADDY : La qualité des restaurants est devenue pire que dans le tiers monde.

WIFE : Mais nous n'avons pas encore mangé...

DADDY : Justement.

2.

GARÇON : Et moi, qu'est-ce que j'en tire, s'il vous plaît ?

JENNY : Mon amie t'a demandé une gentillesse.

1.

DADDY : L'art du service s'est perdu.

WIFE : Servir est un art ?

FRIEND : Si commander est un art, servir l'est sans doute aussi.

2.

JENNY : Approche-toi.

Le GARÇON hésite, il s'approche. JENNY lui montre le menu.

JENNY : Qu'est-ce qu'il y a écrit là ?

Elle saisit son pénis, elle commence à le masturber en le recouvrant avec le menu. Le GARÇON porte dans sa main un plateau de verres qui commencent à tinter. Elle arrête.

JENNY : On se voit plus tard.

GARÇON : Puis-je vous apporter quelque chose à manger en attendant ?

DONNA : Qu'est-ce qu'il y a ?

GARÇON : D'excellentes escalopes à notre façon.

JENNY : Je ne peux pas manger des animaux crevés.

GARÇON : Nous n'en avons pas de vivants.

JENNY : Il m'avait semblé le contraire.

GARÇON : Je vais voir ce que je peux faire pour vous.

1.

FRIEND : En Italie, ça s'est perdu. Les Indiens sont d'une gentillesse exquise.

DADDY : C'est les Anglais qui leur ont appris l'éducation à coups de taloches.

WIFE : Des regrets pour le colonialisme ?

DADDY : C'était un autre monde, on ne peut plus comparer avec maintenant. En tout cas, les manières étaient plus élégantes, plus respectueuses...

LUISA : Ils avaient de très beaux vêtements.

FRIEND : Peut-être même au prix de l'esclavage...

DADDY : Ce n'est pas si différent d'aujourd'hui. Si ce n'est qu'alors ceux qui servaient savaient qu'ils étaient serveurs et cela leur donnait de la dignité, ils cherchaient à bien faire les choses. À présent, tous veulent faire les maîtres, mais ce n'est pas possible. On ne peut pas être tous des maîtres. Ce serait une erreur. À chacun selon ses possibilités. Et c'est nous qui leur faisons croire que nous devons tous être en compétition. Mais cela n'est pas bon pour eux, qui perdent leur dignité, ni pour nous, qui risquons tous les jours d'être tués par quelqu'un qui voudrait être à notre place.

3.

JOHNNY : Je veux son sang.

BOBBY : Tu l'auras. Si c'est ce que tu veux vraiment, tu l'auras. Pourquoi ne vas-tu pas l'étriper tout de suite ? C'est ça que tu veux ? Fais-le.

JOHNNY : Non, il doit souffrir.

BOBBY : Pour le moment, il me semble qu'il n'y a que toi qui souffres.

JOHNNY : Et toi qui en sais si long, au contraire, qu'est-ce que tu veux, toi ?

BOBBY : C'est elle que je veux.

1.

WIFE : Tu penses qu'il y a beaucoup de monde qui voudrais être à ta place ?

LUISA : Lui, il a la côte, il a une belle situation, là où il travaille beaucoup de gens l'envient...

DADDY : Ils font la queue. Ce qu'ils ne savent pas c'est que ma femme est incluse dans le prix.

3.

JOHNNY : Et que veux-tu y faire ?

BOBBY : La lui foutre jusqu'à la rendre idiote...

Le GARÇON apporte deux bières pour eux.

BOBBY : ... la plier en deux, la lui balancer là où elle pisse et taper jusqu'à lui faire gicler le cerveau par les oreilles.

Le GARÇON écoute intéressé.

2.

JENNY : Tu n'aurais jamais le courage de baiser avec quelqu'un dans les toilettes d'un restaurant.

DONNA : Toi, tu as le courage de branler un garçon de salle !

JENNY : Et pas que ça, j'espère.

1.

FRIEND : Je te vois bien échanger ta vie avec un Africain.

DADDY : N'est-ce pas ?

FRIEND : Soleil, jeunes femmes, polygamie...

WIFE : Pourquoi ne partez-vous pas ensemble en vacances en Thaïlande, pour vous défouler et arrêter de casser les couilles ? Avec un peu de chance on vous prend en train de vous faire sodomiser par un gamin de quinze ans, on vous fout en taule et Luisa et moi nous sommes enfin libres de nous faire mettre par ces Noirs qui sont plus motivés que vous et dont vous paraissez avoir si peur.

DADDY : Ce serait un propos excellent, mais pour quelqu'un qui a un fils idiot la pédophilie ne revêt aucune sorte d'attraction.

LUISA : Il n'est pas idiot, allons...

DADDY : Il n'est pas malin non plus.

FRIEND : Vraiment tu as pu nous imaginer tous les deux...

Le GARÇON arrive avec les commandes.

WIFE : Non, mon cher. La différence est toute là. Moi, je rigole, vous, au contraire, vous n'arrêtez pas de regarder les deux jeunes filles à l'autre table, en imaginant de leur faire gicler le cerveau par les oreilles...

Le garçon est favorablement surpris, il regarde dans la direction des deux demoiselles.

WIFE : ... alors que c'est un miracle que vous arriviez à bander dur avec ce que vous mangez.

GARÇON : C'est pour qui les tripes ?

FRIEND : (*enthousiaste*) Ah, enfin, c'est pour moi !

3.

JOHNNY : Et ensuite, qu'est-ce qu'il y a au programme ?

BOBBY : Elle s'affale par terre en proie aux râles de plaisir. Je l'effleure, elle a un frisson qui la secoue entièrement. Et moi... je lui demande de m'épouser.

Ils rient.

2.

Le GARÇON s'approche de la table.

GARÇON : J'ai trouvé des gens très motivés.

DONNA : Expliquez.

GARÇON : Ces messieurs là-bas semblent vous désirer mais leurs femmes se moquent de leur potentialité sexuelle, ce qui

naturellement ne veut rien dire. Un des deux garçons à la table derrière vous fait de grandes promesses.

JENNY : (*à DONNA*) Le vieux ou le jeune ?

DONNA : (*au GARÇON*) Qu'est-ce que vous me conseillez, vous ?

GARÇON : Toujours les escalopes.

DONNA écrit sur une serviette, elle la remet au GARÇON.

DONNA : Ceci pour le jeune garçon.

GARÇON : Très bien.

DONNA : Attendez.

Elle prend un bout de papier.

DONNA : Et cela, pour le monsieur, le plus discret. Si vous réussissez.

GARÇON : Je vais voir ce que je peux faire.

JENNY : Tu n'auras pas à le regretter.

GARÇON : C'est peut-être toi qui le regretteras.

Il s'éloigne.

I.

LUISA : Hum, c'est bon.

DADDY : Voilà, je me suis trompé.

LUISA : (*alarmée*) Ce n'est pas bon ?

DADDY : Je lui ai dit "à point", et c'est brûlé, si je lui avais dit "bien cuit", qu'aurait-il fait ? Il m'aurait apporté l'urne avec les cendres de sa mère ? !

LUISA : Quelle horreur !

DADDY : Mon aloyau est dégueulasse, les mots c'est une chose, l'aloyau c'en est une autre. Un point c'est tout.

FRIEND : Mes tripes, laissez-moi vous le dire, sont la chose la plus belle qui me soit arrivée au cours du dernier mois.
Aahh !

WIFE : Les tripes ? (*ennuyée*) Les hommes vous êtes tous les mêmes.

DADDY : Et vous, les femmes, au contraire, vous êtes différentes.

2.

JENNY : Tu n'as rien à démontrer à qui que ce soit.

DONNA : Tu es une conne.

JENNY : Mais je suis en train de te dire...

DONNA : D'abord tu me fais offrir mon con dans un restaurant et après tu me dis que je ne dois pas le faire !

JENNY : Oui, si tu le fais pour moi ou contre moi, vas-y, si au contraire...

DONNA : Au contraire.

JENNY : Alors ça va.

Pause.

DONNA : J'ai un peu honte.

JENNY : C'est tout l'intérêt du jeu.

3.

JOHNNY : On ne fait que de grands bavardages.

BOBBY : Pourquoi ?

1.

Le GARÇON vise la table des dames et des messieurs, prend son souffle, il s'approche d'eux avec la nouvelle bouteille et le bout de papier entre les doigts.

FRIEND : *(la bouche pleine)* La chose la plus belle qui me soit arrivée au cours du dernier mois...

Le GARÇON fait mine de poser la bouteille sur la table, il heurte un verre, fait un tour de magie, renverse un verre sur FRIEND, en le nettoyant il parvient à lui passer le bout de papier, en se faisant remarquer il ne se fait pas remarquer, il s'excuse et s'en va.

DADDY : Justement, je vous dis, ça vous semble possible ?

FRIEND : *(il lit le bout de papier sans se faire remarquer)*
Tout est possible.

3.

Le GARÇON est arrivé à la table des jeunes hommes.

GARÇON : Je change vos serviettes.

JOHNNY : Je vous prie de m'excuser pour le sang.

GARÇON : Ce n'est qu'un début.

Le GARÇON s'en va, BOBBY lit sa nouvelle serviette.

JOHNNY : Qu'est-ce que ça veut dire ?

BOBBY : Quelque chose de très précis.

2.

Le garçon passe devant la table des young ladies, il ne s'arrête pas mais il prend le temps de dire...

GARÇON : Voilà.

1.

DADDY : Mais vous imaginez si tout le monde écoutait le pape ?

WIFE : J'ai l'impression que tout le monde ne fait que ça.

DADDY : Oui, c'est sûr, mais si tout le monde obéissait.

WIFE : Ce serait un moyen âge poli.

LUISA : De toute façon, c'est le moyen âge, nous y gagnerions en politesse.

DADDY : Ah, oui, c'est ce que je dis toujours, crachez-moi sur la gueule, chiez-moi sur la tête, mais s'il y a quelque chose que je ne tolère pas c'est le manque de politesse.

Tout le monde rit, FRIEND transpire, et profite du fait que les autres rient pour lancer un regard rapide vers la table des demoiselles.

JENNY lui indique DONNA.

FRIEND esquisse un demi-sourire et revient à ses convives.

DONNA : Allez !

3.

BOBBY : Elle m'a écrit.

JOHNNY : Qui ?

BOBBY : Elle.

JOHNNY : Tu es fou ?

BOBBY : Oui.

Il lui montre la serviette.

1.

LUISA : Vous a-t-il parlé des voitures ? Nous les avons changées toutes les deux. C'est un peu comme changer de peau. Au début j'avais un peu peur parce que l'habitude c'est l'habitude...

DADDY : On ne peut pas changer de voiture comme ça, comme si on changeait de fiancée.

3.

BOBBY : C'est une plaisanterie.

JOHNNY : En tout cas c'est une belle plaisanterie.

1.

LUISA : Nous nous sommes dit que de tout cet argent en banque il fallait faire quelque chose.

DADDY : Je ne veux rien laisser à mon mongolien de fils, et cela exclut n'importe quel genre d'investissement, la façon la plus rapide et la plus sûre pour le dépenser c'est les voitures.

LUISA : Moi, j'ai pris une Smart, et lui, un suv. Un gros.

DADDY : Toujours Mercedes, c'est une maison sérieuse.

LUISA : Je n'ai pas encore appris à la conduire, je ne comprends pas les changements de vitesse.

DADDY : Ce qui m'amuse c'est qu'en cas de choc entre nous deux, elle mourrait écrabouillée, et que je ne m'en rendrais même pas compte.

LUISA : Mon Dieu !

DADDY : (*il rit convulsivement*) Le cerveau lui giclerait / par les oreilles !

I.

JOHNNY : (*il lit*) "Et alors fais-moi gicler le cerveau par les oreilles".

BOBBY : Qu'est-ce qu'on fait ?

JOHNNY : Qu'est-ce que tu veux faire ? Vas chez toi avec ta serviette et branle-toi bien en pensant à l'occasion perdue, puis torche-toi avec la serviette et lèche. Ça me semble la chose la plus adaptée à ton cas.

BOBBY : J'appelle le garçon et je lui demande de lui apporter une bouteille... rien que pour...

JOHNNY : Elle t'a écrit de lui faire gicler le cerveau par les oreilles, elle ne t'a pas écrit "Je vous ai remarqué avant-hier à l'opéra et je me demandais si vous aimeriez prendre un thé" !

BOBBY : (*excité*) Alors, tu viens toi aussi ?

JOHNNY : Je viens quand je veux.

BOBBY : Souhaite-moi bonne chance.

JOHNNY : Prie Dieu de te faire bander dur.

BOBBY se lève en faisant grincer sa chaise. Il se retourne soucieux. Il la regarde. Plus loin, le garçon le regarde, il lui fait une sorte de courbette. BOBBY ne répond pas et va vers la table des deux jeunes filles, attiré par une force mystérieuse qu'il attribue au regard de DONNA.

BOBBY : Je peux ?

JENNY : Tu as été invité.

BOBBY regarde autour de lui, mais, sans qu'il ait le temps de le faire lui-même, le garçon glisse une chaise sous son cul.

BOBBY : Le service ici est...

DONNA : Il faudra que tu laisses un gros pourboire.

JENNY : (*à DONNA*) C'est peut-être toi qui devras le faire.

BOBBY saisit le sous-entendu, mais il n'ose pas, et en réponse, il rit.

DONNA : Espérons bien.

BOBBY : Espérons, c'est ça.

I.

WIFE : Je me demande où nous trouvons à notre âge l'envie de dire autant de conneries.

DADDY : Parle pour toi.

WIFE : Je parle pour moi.

DADDY : Nous avons commencé à dire des conneries parce que nous faisons une imitation humoristique de tous les connards. Puis nous en avons pris l'habitude et nous le sommes devenus.

WIFE : Parle pour toi.

DADDY : Tu vois que tu es toujours en train de me critiquer, mais qu'en fin de compte il y a du *feeling* entre nous !!

2.

JENNY : Ton ami, c'est un voyeur ?

BOBBY : Non, pourquoi ? / Quel ami ?

DONNA : / Ce n'est pas un ami à toi ? /

JENNY : Il reste là tout seul parce qu'il aime regarder comment tu vas faire ou parce qu'il est très timide ?

BOBBY : Je ne sais pas... (*il ricane*) Il n'a pas été invité.

JENNY : Invite-le.

Avant qu'elle ait fini de parler BOBBY s'est levé et est allé à la table de JOHNNY.

3.

BOBBY : Viens là-bas.

JOHNNY : Non.

BOBBY : Viens / là-bas.

JOHNNY : Pourquoi ?

1.

LUISA : Au fond, il y a quelques années, vous étiez fiancés.

3.

BOBBY : Tu as été invité.

1.

WIFE : Quelle horreur.

2.

JENNY : Quel emmerdement.

1.

DADDY : Eh, oui.

3.

JOHNNY : Mais par qui ?

BOBBY : Jenny.

1.

LUISA : À mon avis, vous étiez un beau couple.

WIFE : Non.

3.

JOHNNY : Je ne la toucherais pas, même avec une clé anglaise.

BOBBY : Viens quand même.

1.

LUISA : Et pourtant je vous imagine...

DADDY : T'AS PAS FINI DE CASSER LES COUILLES ? /

3.

JOHNNY : Tu me casses les couilles.

BOBBY : Fais-le pour moi.

JOHNNY : Pédé.

JOHNNY se lève brusquement et va vers la table de nos deux amies. BOBBY le suit ayant repris courage, mais comme s'il était sur des charbons ardents.

1.

WIFE : Oui, nous étions un beau couple.

DADDY : Toi aussi tu t'y mets ?

LUISA : Je ne comprends pas où est le problème.

FRIEND suit le mouvement aux tables en serrant son bout de papier entre les doigts.

2.

BOBBY : Nous voilà.

JENNY : Enfin.

JOHNNY : Qu'est-ce que vous voulez ?

JENNY : Elle, vous savez très bien ce qu'elle veut. Moi, je ne sais pas ce que je veux.

JOHNNY : C'est moi qui devrais le découvrir ?

JENNY : Je ne crois pas que tu sois en mesure.

BOBBY : On boit quelque chose ?

1.

DADDY : Je te manque ?

WIFE : Mon mari me manque.

LUISA rit, FRIEND se réveille.

FRIEND : Qu'est-ce qu'il y a ?

WIFE : C'est moi qui te demande ce qu'il y a.

FRIEND : Rien.

2.

BOBBY : Qu'est-ce qu'on prend ?

DONNA : Tu es le roi pour une nuit. Prends tout ce que tu veux.

BOBBY : Bon, je crois que je vais prendre une autre bière.

JENNY : Toi, qu'est-ce que tu aurais dit ?

JOHNNY : Une bière moi aussi. Garçon !

1.

LUISA : Que de souvenirs.

DADDY : Oh, bon Dieu !

2.

JENNY : As-tu reçu son message ?

BOBBY : Son /

DONNA : Mon message.

BOBBY : Oui, bien sûr, c'est pour ça que je suis là. Pour en parler.

JENNY : En parler ? /

BOBBY : Je voulais te dire que ça m'a fait très très plaisir. Et d'ailleurs. (*JOHNNY rit*) J'étais en train d'en parler tout à l'heure avec lui, moi, ça fait quelque temps que... tu sais qui je suis ?

DONNA : Je sais que tu t'appelles Bobby.

BOBBY : Oui.

1.

DADDY : J'ai mangé comme un porc.

WIFE : Très bien.

DADDY : Oui, je suis très bien.

2.

BOBBY : Et tu n'as jamais rien remarqué ?

DONNA : Quoi donc ?

BOBBY : Dans ta façon, dans ma façon de te regarder, dans ce que je cherchais de...

DONNA : Je crois que j'ai remarqué que tu es un porc.

BOBBY : Oh non, non, non, non. Je suis amoureux de toi.

DONNA : Toi /

JENNY : Oh, bon Dieu !

BOBBY : Depuis longtemps.

DONNA : Je suis... je suis terriblement surprise.

BOBBY : Et bien, moi, en recevant ton message, ça m'a donné du courage parce qu'il m'a semblé avoir compris que moi aussi, toi... je t'intéresse.

Pause.

JOHNNY : Non ?

DONNA : Et bien... oui.

JENNY rit.

1.

FRIEND : Bon... je crois que je vais aller aux toilettes.

WIFE : Ne te perds pas.

FRIEND : J'attends un coup de téléphone.

DADDY : Aux toilettes ?

FRIEND : Non, mais si ça sonne...

DADDY : On ira pas te chercher dans la cuvette.

WIFE : Mais fais donc ce que tu veux faire, putain.

FRIEND : (*agacé*) Il manquerait plus que ça.

Il s'éloigne.

2.

BOBBY : C'est... C'est... le plus beau jour de ma vie.

JOHNNY : Mais boucle-la.

FRIEND passe en allant aux toilettes, il lance un coup d'œil à DONNA, qui lui rend son regard, FRIEND en marchant se retourne vers sa table, personne ne le regarde, il va aux toilettes.

BOBBY allonge timidement la main pour prendre la main de DONNA.

DONNA : Mais que fais-tu ?

BOBBY a pris courage. Il la lui serre. Et il la regarde.

1.

LUISA : J'y pensais avant-hier...

DADDY : Mais putain de merde, tu ne fais rien d'autre que penser et causer, penser et causer, mais qu'est-ce qu'on en a à foutre, nous ?! Mais qu'est-ce que t'as à penser autant ?!

WIFE : Évidemment, si tu ne la laisses pas parler...

DADDY : Mais je ne veux pas le savoir, putain de merde !
Aucun discours qui commence par "Avant-hier je pensais" ne

m'intéresse. Avant-hier c'était avant-hier. L'an dernier je pensais que j'allais mourir d'un ulcère, et on m'a opéré et me voilà ici. Tant mieux ! Quand j'étais petit je pensais que les communistes gagneraient, ils l'ont eu dans le cul et ce sont les riches qui ont gagné. Ainsi soit-il. Mieux vaut être riches que communistes. Avant-hier c'était avant-hier, qu'est-ce que j'en ai à fiche, moi. Si tu veux penser à tout prix, pense à quelque chose maintenant. Et non avant-hier. Qu'est-ce que tu penses maintenant ?

LUISA : Maintenant, je ne pense rien.

DADDY : Et alors, tais-toi.

LUISA : Il m'était venu quelque chose à l'esprit, c'est tout.

2.

BOBBY : Ça fait longtemps que j'attends ce moment, tu sais ?

DONNA : Oui ?

BOBBY : J'avais peur qu'il n'arrive jamais.

1.

DADDY : On demande l'addition ?

2.

BOBBY : J'ai tant de choses à te dire que... comment se fait-il qu'on ait tellement attendu ?

1.

DADDY : Qui se tait n'a rien à dire. Garçon !!

2.

DONNA : Moi, je dois aller aux toilettes, si tu laisses ma main...

BOBBY : Mais bien sûr ! Tout va bien ?

DONNA : Oui, bien sûr.

1.

GARÇON : Vous désirez ?

DADDY : L'addition.

GARÇON : Café, grappa ?

DADDY : Ai-je dit café ?

GARÇON : Non.

DADDY : Qu'est-ce que j'ai dit ?

GARÇON : L'addition.

DADDY : Et alors, à votre avis, qu'est-ce que je veux ?

GARÇON : La grappa, c'est moi qui l'offre.

DADDY : Apportez-moi cette putain de grappa.

GARÇON : Et l'addition, évidemment.

DADDY : Évidemment.

Le GARÇON s'éloigne.

DADDY : Il se fout de ma gueule ?

WIFE : Tu es agressif.

DADDY : Mais honnête.

2.

JENNY : Toi, tu es fiancé ?

JOHNNY : Non. Toi ?

JENNY : Oui.

JOHNNY : Bien. Alors qu'est-ce que tu veux de moi ?

JENNY : Moi, rien. Toi, qu'est-ce que tu veux de moi ?

JOHNNY : C'est toi qui es venue me chercher.

JENNY : Non.

JOHNNY : Alors qu'est-ce que tu veux de moi ?

JENNY : M'amuser un peu.

JOHNNY : Il n'y a pas de quoi rire.

JENNY : C'est bien pour ça que je voudrais chercher à m'amuser un peu. Tu penses que la vie est une merde seulement pour toi ?

JOHNNY : Si tu savais ce que j'ai dans la tête, tu ne parlerais pas autant.

JENNY : Je ne veux pas le savoir, et je ne veux pas faire de compétition pour savoir qui est plus malheureux ici. Je suis là pour m'amuser et je veux le faire. Tu préfères pleurer sur toi-même ?

JOHNNY : Mon cul.

JENNY : Et alors, qu'aurais-tu envie de faire ?

JOHNNY : Sincèrement ?

JENNY : Sincèrement.

JOHNNY : Te flanquer une gifle.

BOBBY : Allons donc !

JENNY : Et pourquoi ne le fais-tu pas ?

1.

GARÇON : Et voilà. L'addition et la grappa pour monsieur.

Ces dames souhaitent quelque chose, un "limoncello" ? Une myrtille ?

Non, merci.

DADDY : (*il lit l'addition*) Putain de merde !

LUISA : Si on doit partir, je vais vite aux toilettes.

DADDY : Si tu vois son mari dis-lui que ça fait soixante-dix par couple, qu'il fasse pas le malin.

LUISA se rend aux toilettes.

2.

JENNY : Pourquoi ne le fais-tu pas ?

JOHNNY : Arrête.

JENNY : Si tu en as tellement envie...

JOHNNY : Ne me provoque pas.

1.

DADDY : Alors ?

WIFE : Alors quoi ?

DADDY : Pourquoi tu m'en veux ?

2.

JOHNNY : Je ne t'en veux pas /

1.

WIFE : Je ne t'en veux pas

2.

JENNY : Mais tu veux me flanquer une / gifle.

JOHNNY : Si tu n'arrêtes pas !

1.

DADDY : Ma bitte te manque ?

WIFE : *(elle éclate de rire)*

2.

JENNY : Je n'arrête pas.

1.

WIFE continue à rire. DADDY aussi se met à rire. Ils rient avec plaisir. Deux vieux copains.

2.

JENNY : Fais-moi voir, vas-y, comment tu t'amuses.

JOHNNY : Fais gaffe...

BOBBY : Arrêtez.

JOHNNY : Toi, tais-toi.

JOHNNY et JENNY se fixent. Tous les deux avec un rictus.

1.

WIFE : (*en riant*) Quel couillon...

DADDY : (*en riant*) Je te fais rire, hein...

2.

JENNY : Tu n'en as plus envie, pas même de flanquer une gifle, quel homme...

BOBBY : Non, allez.

JOHNNY lui flanque une petite gifle.

JENNY : C'est tout ?

Une autre gifle. JENNY rit. Il la gifle de plus en plus fort jusqu'à ce que, tout à coup, DADDY arrête de rire, il se lève, va vers JOHNNY, le soulève de la table, le lance par terre et le massacre de coups.

Le GARÇON intervient...

GARÇON : Eh, eh...

JENNY l'arrête.

JENNY : Laissez-le, ce sont deux violents.

GARÇON : Ça, je le vois, mais...

JENNY : Ils sont contents comme ça.

Elle l'embrasse, le GARÇON se laisse embrasser. BOBBY les sépare. FRIEND sort des toilettes. Il les regarde. JOHNNY et DADDY sont debout l'un devant l'autre, JOHNNY a les larmes aux yeux. FRIEND, tout doucement, va s'asseoir à sa table.

JOHNNY : Je vais te tuer.

DADDY : Je ferai comme si tu n'existes pas. T'as intérêt à faire de même.

JOHNNY : La belle nouveauté.

DADDY : Ce n'est pas le moment ni la manière de demander l'aumône de l'affection.

LUISA sort des toilettes, elle revient à sa table en passant près de l'un et de l'autre qui se font face.

LUISA : Ah, je suis contente que vous vous parliez.

I.

WIFE : Tout va bien ?

FRIEND : Oui, oui, je te raconterai plus tard.

WIFE : Je ne veux rien savoir. Ça fait soixante-dix euros.

FRIEND : Bordel de merde.

DONNA sort des toilettes.

1.

LUISA : On paie et on s'en va ?

FRIEND : Oui.

JOHNNY les rejoint.

JOHNNY : Maman, je te reconduis à la maison.

LUISA : Je suis en voiture avec papa.

2.

DONNA rejoint BOBBY et JENNY (et DADDY qui est passablement bouleversé).

BOBBY : Tout va bien ?

DONNA : Tu es très... je ne t'aime pas.

BOBBY : Peut-être vas-tu t'habituer.

DONNA : Amène-moi loin d'ici.

BOBBY : Partout où tu veux.

GARÇON : Ça fait cinquante...

DADDY : Prenez tout sur ma carte de crédit.

BOBBY : Bon... merci, mais...

DADDY : Tais-toi.

1.

LUISA : Nous t'attendons dans la voiture !

JOHNNY : Moi avec lui, je ne...

LUISA : Viens avec moi, allons, tout va bien.

Elle l'embrasse et le conduit hors du restaurant.

FRIEND : Je laisse un peu de pourboire ?

WIFE : Compte cinq euros.

FRIEND : Oui.

Il met quelques euros dans la petite assiette, le GARÇON passe promptement.

GARÇON : Merci.

Ils sortent.

2.

DONNA : Tchao, Jenny. On s'appelle. Tu vas...

JENNY : Ne te fais pas de souci.

Elles hésitent.

DONNA : On y va ?

BOBBY : Tu me donnes un baiser ?

DONNA lui embrasse délicatement la joue. BOBBY sourit. Ils sortent. DADDY et JENNY restent, un peu embarrassés. Le GARÇON les rejoint.

GARÇON : Asseyez-vous, je vous apporte un "limoncello".

Ils s'assoient. Le GARÇON arrive avec le "limoncello". Il le place sur la table. Il s'assoit lui aussi.

DADDY : Excusez-moi, les toilettes ?

GARÇON : Par là.

DADDY se lève brusquement, prend JENNY par un bras et la traîne aux toilettes. JENNY jette un dernier coup d'œil au

GARÇON qui les regarde. Le GARÇON est seul. Il hésite. Il se verse un verre de liqueur. Il le goûte. Très bon. Fermeture en fondu.

DEUXIÈME ACTE

Les toilettes des hommes et celles des femmes. Les portes sont ouvertes. Par les portes on passe dans le hall des toilettes. La porte du hall des toilettes est fermée. Au-delà de la porte on entend ces voix...

FRIEND : Je laisse un peu de pourboire ?

WIFE : Compte cinq euros.

FRIEND : Oui.

GARÇON : Merci.

DONNA : Tchao, Jenny. On s'appelle. Tu vas...

JENNY : Ne te fais pas de souci.

DONNA : On y va ?

BOBBY : Tu me donnes un baiser ?

GARÇON : Asseyez-vous, je vous apporte un "limoncello".

DADDY : Excusez-moi, les toilettes ?

GARÇON : Par là.

Des pas. La porte de fond s'ouvre. Nous apercevons le restaurant. DADDY entre en traînant JENNY.

JENNY : Tu me fais mal.

DADDY : Oui.

JENNY : Pourquoi ? /

DADDY : Tu veux me provoquer ? /

JENNY : Non.

Il la gifle.

DADDY : Tu veux que ma femme en ait marre...

JENNY : Non...

DADDY : Que mon fils me tue...

JENNY : Non...

DADDY : Que je coupe ma bite qui te plaît tant...

JENNY : Non...

DADDY : Tu veux baiser avec mon fils...

JENNY : Non...

Une gifle.

DADDY : Pour me rendre jaloux...

JENNY : Non...

DADDY : Pour que je me mette en colère ...

JENNY : Non...

DADDY : Pour voir comment c'est avec un pédé...

JENNY : Non...

DADDY : Pour que je le tue...

JENNY : Non...

DADDY : Pour qu'il te punisse...

Il lui arrache le chemisier ou ce qu'elle porte...

JENNY : Non...

DADDY : Pour que je te fasse saigner...

JENNY : Non...

DADDY : Parce que tu veux me voir ridiculisé...

JENNY : Non...

DADDY : Parce que tu es une putain...

JENNY : Non...

Il lui donne une gifle, elle tombe à genoux.

DADDY : Parce que tu voudrais être...

JENNY : Non...

DADDY : Une petite pute...

Il la serre aux tempes.

JENNY : Non...

DADDY : ... pauvre, qui n'a pas d'autre choix...

JENNY : ... Non...

DADDY : ... que de se faire torturer...

JENNY : ... Non...

DADDY : ... par son violent...

JENNY : ... oui...

DADDY : ... patron à grosse bitte...

JENNY lui défait lestement les pantalons.

JENNY : ... oui...

DADDY : ... qui se fait couvrir de ridicule...

JENNY : ... oui...

DADDY : ... mais qui ne peut pas s'empêcher de courir punir sa putain...

JENNY : ... oui...

JENNY cherche son pénis pour le sucer.

DADDY : ... de défoncer son con dans les chiottes, pour lui apprendre à rester à sa place...

JENNY : ... oui...

DADDY : ... parce que sa place est à terre, à quatre pattes, à ramper, assoiffée de sperme...

JENNY éclate de rire. Elle rit, elle rit... elle se lève et s'éloigne, pliée en deux par le rire.

DADDY : Qu'est-ce que tu as à rire ?

Elle rit.

DADDY : Qu'est-ce que tu as à rire ?

Il la saisit par les épaules, la secoue, l'approche de son visage.

JENNY : Pardon...

DADDY : Qu'est-ce que tu as à rire ?

JENNY : Pardon... c'est... (*elle rit convulsivement*) ... pardon, elle est molle comme un chewing-gum mâché...

DADDY la pousse par terre. Il la retourne le visage vers le bas. JENNY continue à rire. Il lui baisse son pantalon.

JENNY : Laisse tomber...

DADDY : Je vais te faire...

JENNY : Laisse tomber, je n'y arrive pas, désormais, j'ai envie de ri... je n'y crois plus.

DADDY a un instant d'hésitation, il regarde autour de lui vraiment perdu. Il se lève, sur le lavabo est posé un vibromasseur, il le prend. Il l'examine.

JENNY arrête de rire, elle va se lever. DADDY essaie de la pénétrer avec le vibromasseur qui, dès qu'il s'enclenche, fait encore éclater JENNY de rire.

JENNY : Et ça, tu l'as trouvé où ?

DADDY : Tais-toi.

JENNY : Non, allez, assez, ne te fais pas de souci...

DADDY : C'est toi qui dois te faire du souci...

JENNY a un bond, elle se libère de DADDY qui essaie de la ressaisir. Elle s'enferme dans une cabine. À travers la porte ouverte de l'autre cabine on voit DADDY qui est resté par terre avec le vibromasseur à la main. Il l'éteint.

JENNY arrête de rire. Ils respirent péniblement tous les deux.

JENNY : Moi, je t'aime. Tu ne dois pas te faire de souci. Tu... tu me plais. Comme tu es. Je me suis prise d'affection pour toi. Tu es mon petit nounours. J'aime aussi quand tu es faible. J'aimerais... te protéger. Que tu arrives à pleurer.

C'est beau de jouer. Mais j'aime aussi que tu me parles de ton fils. De ta femme. De ton monde. Moi, je vois aussi que tu es... malheureux. Et moi... moi, je t'aime. Toi... tu m'aimes, toi ?

Pause.

DADDY : J'aime te baiser. Nous ne nous reverrons jamais plus.

JENNY sort précipitamment de la cabine. Elle lui jette les bras autour du cou. DADDY laisse tomber le vibromasseur par terre et essaie de la détacher de lui.

JENNY : Non, non, non...

DADDY : Laisse-moi, laisse-moi partir... petite salope en chaleur...

JENNY : Je t'en prie, non...

Il la jette par terre. Elle essaie de se raccrocher à lui, il la menace de la tabasser à coups de poing et à coups de pied. JENNY a peur.

DADDY : De la dignité. (*Il la menace*) De la dignité.

Il sort des toilettes. À l'extérieur il y a le garçon qui le regarde d'un air interrogatif.

DADDY : Il y a deux manières pour faire pleurer une femme. La première, c'est de l'enfoncer jusqu'au bout. L'autre, c'est de ne pas l'enfoncer du tout.

Il sort hâtivement.

JENNY est écroulée par terre en train de pleurer.

Le GARÇON entre timidement dans les toilettes.

Il ramasse le vibromasseur, le sent et le place dans sa poche.

Il s'accroupit près de JENNY.

GARÇON : Tout va bien ?

JENNY : Non.

Pause.

JENNY : *(elle le regarde longuement)* Moi... j'ai une dette avec vous...

GARÇON : Monsieur a réglé.

JENNY : Non...

GARÇON : Ça va comme ça.

JENNY cesse de sangloter.

JENNY : Ma vie est une merde.

GARÇON : On va tirer la chasse d'eau et tout va passer.

JENNY sourit.

GARÇON : Je vous fais un café ?

JENNY : Merci.

Noir.

Ouverture lente en fondu. Les toilettes sont vides. La porte est fermée. Nous entendons des voix venant du restaurant.

FRIEND : Bon... je crois que je vais aller aux toilettes.

WIFE : Ne te perds pas.

FRIEND : J'attends un coup de téléphone.

DADDY : Aux toilettes ?

FRIEND : Non, mais si ça sonne...

DADDY : On ira pas te chercher dans la cuvette.

WIFE : Mais fais donc ce que tu veux faire, putain.

FRIEND : (*agacé*) Il manquerait plus que ça.

BOBBY : C'est... C'est... le plus beau jour de ma vie.

JOHNNY : Oh, boucle-la.

La porte des toilettes s'ouvre. FRIEND entre. Il ferme rapidement la porte derrière lui. Il appuie l'oreille, il écoute les voix off...

DONNA : Mais qu'est-ce que tu fais ?

... et cætera...

... entre-temps, il contrôle le bout de papier, il réfléchit, il met le papier dans sa poche, se regarde dans le miroir, il se peigne. Il entre dans les toilettes des dames. Il ferme la porte. Il ferme à clé. Il réfléchit un instant, il rouvre la serrure sans ouvrir la porte. Il colle l'oreille contre la porte qui s'est refermée derrière lui. La porte des toilettes s'ouvre. Il a un sursaut. DONNA entre. Elle regarde la porte fermée de la cabine des femmes. Elle s'approche de la porte, elle frappe délicatement.

FRIEND : Oui ?

DONNA entre rapidement et referme la porte derrière elle.

FRIEND : (*il lui tend la main*) Enchanté, je m'appe...

DONNA : Tu as reçu mon billet ?

FRIEND : C'est justement de cela que je voulais parler...

DONNA : Tu es capable de me faire gicler le cerveau par les oreilles ?

FRIEND : Es-tu sûre que c'est vraiment ce que tu veux ?

DONNA : Tu serais pas curé, par hasard ?

FRIEND : Je travaille pour le ministère de l'intérieur...

DONNA : Un espion ?

FRIEND : Non, il y a tant...

DONNA : Appelle-moi Mata-Hari, si tu veux.

FRIEND : Je m'occupe des rapports budgétaires avec les autres ministères.

DONNA : Fascinant.

FRIEND : Ça a des aspects intéressants / même si

DONNA : Si tu veux nous pouvons en parler en dehors des toilettes.

FRIEND : Ce n'est pas de ça que je voulais te parler...

DONNA : Moi, je ne pensais pas parler, du tout.

Elle lui place une main autour de la taille.

FRIEND : Es-tu sûre de ce que tu es en train de faire ? Parce que c'est un peu étrange...

DONNA : Tu n'es pas mon père.

FRIEND : Mais tu pourrais être ma fille.

DONNA : Mais grâce à Dieu je ne le suis pas.

Lentement elle lui touche la queue.

FRIEND : Attends, attends, attends.

DONNA : Si tu ne veux pas le faire, pourquoi es-tu venu ici ?

Pause.

FRIEND : Je ne sais pas. (*Courte pause*) J'ai une femme que j'aime. Parfois nous avons des périodes de désaccord, plutôt que des périodes, c'est des moments, je dirais. C'est une femme très... pardon, je ne sais pas si ça t'intéresse.

DONNA : Non. Pardonne-moi, toi.

Elle sort de la cabine.

FRIEND a un instant d'hésitation.

Puis il sort brusquement, il la saisit, la reconduit dans les toilettes des femmes, ferme la porte et commence à se frotter contre elle.

FRIEND : Merde alors... ils veulent nous faire devenir tous pédés, merde alors, ma femme, mon ami, sa femme...

La porte des toilettes s'ouvre, LUISA entre. Elle va dans la partie réservée aux hommes.

FRIEND : Et merde à toi aussi, petite conne...

LUISA entend quelque chose, elle appelle.

LUISA : C'est toi ?

FRIEND reste paralysé. DONNA continue à se frotter contre lui. FRIEND improvise...

FRIEND : ... merde alors... s'ils nous... non écoute... s'ils nous réduisent le budget pour... allo ? Allo ?

DONNA rigole, elle enfle délicatement une main dans le pantalon de FRIEND.

FRIEND : Houm... allo ? Allo ? Je n'entends rien...

DONNA le regarde étonnée. Elle le serre.

DONNA : Ah ! Eh... là, je t'entends, oui, dis-moi...

Entre-temps il essaie d'éloigner DONNA qui cependant s'amuse beaucoup, plus encore du gag de la situation que du jeu sexuel. LUISA, dont les soupçons ont été éveillés par la mauvaise élocution de FRIEND, a grimpé sur la cuvette et les voit à présent par dessus la paroi des cabines.

LUISA : Mais qu'est-ce que vous faites ?

FRIEND : *(il commence par hurler, puis...)* Eh, j'essayais de comprendre ce qu'elle a à l'esprit, pourquoi...

LUISA : Je vois très bien ce que vous faites, je voulais dire, "pourquoi ?".

Elle descend de la cuvette et sort de la cabine.

DONNA : *(à mi-voix)* C'est ta femme ?

FRIEND sort de la cabine des toilettes, il bloque LUISA.

DONNA sort elle aussi.

FRIEND : Luisa, cette jeune fille...

DONNA : Donna, enchantée.

LUISA : Tu es venu lui faire gicler le cerveau par les oreilles, comme le disait ta femme ?

FRIEND : Non / non non.

DONNA : L'idée, c'était ça.

Pause.

LUISA : Mais pourquoi ? Je me demande, mais pourquoi /

FRIEND : Elle m'a fait parvenir un bout de papier, je voulais comprendre /

LUISA : Mais pourquoi dois-tu toujours donner raison à ta femme, même pour les conneries ? Hein ?

DONNA rit.

LUISA : Tu n'as pas de conscience ? Bonne ou mauvaise ? Mon mari baise n'importe où. C'est dans son caractère. Il ne le fait ni pour moi, ni contre moi. C'est un connard. Ainsi soit-il. Ta femme te dit que tu veux baiser avec cette jeune fille et te voilà ! Comment peux-tu être si complaisant ?

FRIEND : Je ne pensais pas la baiser.

LUISA : JUSTEMENT ! Tu es venu là, dans ce WC avec elle pour donner raison à ta femme en espérant qu'elle ne s'en aperçoive pas ! Si encore tu voulais vraiment la baiser ! Ça serait parfait !

DONNA : Tu ne veux pas ?

FRIEND : Non !

DONNA lui flanque une gifle.

FRIEND : C'est-à-dire, tu es une très belle fille.

DONNA : Merci.

LUISA : Et alors, pourquoi es-tu venu dans les toilettes avec elle ?

FRIEND : Pour la baiser. J'en ai pris l'initiative. Parce qu'elle est jeune et belle. Ma femme n'a rien à voir là-dedans. Toi non plus. Et ton mari non plus. Ça ne concerne que moi.

DONNA : Moi, non ?

LUISA : Et alors, vas-y, fonce.

DONNA : Vas-y, fonce, elle a dit.

DONNA lui lance un regard de défi, LUISA aussi.

LUISA : Et bien ?

DONNA : Je croyais que je te plaisais.

FRIEND : L'envie m'est passée.

DONNA : Puis-je t'aider ?

Elle s'approche comme pour le toucher, mais il s'écarte.

LUISA : Tu as peur ? Si je ne vous regarde pas, c'est mieux ?

FRIEND : Vous ne savez penser qu'à ça.

Il sort vexé. Quand il ouvre la porte, nous apercevons la rixe du premier acte.

LUISA : (à DONNA) Ne t'en fais pas, selon moi, ce n'était pas grand-chose.

DONNA : Selon moi, non plus.

LUISA : Tu as un fiancé ?

DONNA : Il y a quelqu'un qui m'aime.

LUISA : Et qu'est-ce que tu faisais ici avec lui ?

DONNA : Je voulais faire voir à Jenny que je suis aussi capable qu'elle.

LUISA : Tu as beaucoup d'estime pour Jenny ?

DONNA : Non.

LUISA : Moi, je dois en avoir. Je suis de second choix, si je n'estimais pas beaucoup Jenny, que devrais-je penser de moi ?

DONNA : Vous êtes sa femme ?

LUISA : (*elle sort de sa poche le vibromasseur et elle lui offre*) La prochaine fois que tu te retrouves dans un lieu public et que tu n'y arrives plus, essaie avec ça. Mais laisse tomber ceux qui n'en ont ni l'envie ni le caractère. Ce malchanceux là-dehors t'aime ? Laisse-toi aimer tant qu'il est là. Avec tous mes vœux.

LUISA sort.

DONNA reste seule avec le vibromasseur à la main.

Elle l'allume, elle l'éteint.

DONNA : (*elle rit*) Mais quelle horreur !

Elle le pose sur le lavabo et elle sort.

Fermeture en fondu.

Ouverture en fondu.

Quelques bribes de la conversations suivante :

DADDY : Tu es sûre ?

WIFE : T'es un con.

DADDY : Je te traite mal ?

LUISA : Mais non...

DADDY : Ton amie, là, qui se pose en championne des causes perdues, elle dit que je te traite mal, et que c'est pour ça que tu pisses / si je te traitais mal, tu me le dirais, non ? Pas que tu vas pisser.

WIFE : Arrête, idiot.

LUISA : Non.

DADDY : Je te traite mal ?

LUISA : Non.

DADDY : Tu me le dirais ? Tu me le dirais ?

LUISA : Oui.

Pause.

DADDY : Vas pisser.

LUISA court aux toilettes.

DADDY : Une bouteille de Cabernet.

GARÇON : Parfait. Pour manger, avez-vous déjà pensé à quelque chose ?

WIFE : Je ne sais pas si j'ai très faim.

La porte des toilettes s'ouvre, LUISA entre. Elle referme la porte derrière elle, elle retient son souffle.

FRIEND : Écoute, nous sommes venus ici pour nous amuser, non pour nous disputer...

WIFE : Alors, nous avons commencé très mal.

DADDY : Apportez-nous des entrées et laissez-leur le temps de se disputer tranquillement.

La porte se rouvre, WIFE entre.

LUISA : Connasse.

WIFE : Pourquoi ?

LUISA : Tu aurais pu m'avertir.

WIFE : Que c'était un salaud ?

LUISA : Oui.

WIFE : Tu me l'as volé. Je n'avais pas très envie de t'aider, de te mettre en garde... je ne pensais pas que tu l'épouserai.

LUISA : Je l'ai fait pour te faire une vacherie.

WIFE : Tu t'es coupée un bras pour me faire une vacherie ?

LUISA : Il me plaît. Je l'aime encore. C'est un salaud. Ça fait partie du tout.

WIFE : Il est sympathique.

LUISA : Sympathique, pas vraiment.

WIFE : Comment...

LUISA : Avant-hier il est arrivé quelque chose d'étrange. J'étais à la maison, il est rentré du travail, il s'est mis à regarder la télévision, je l'ai appelé à table. Et à table j'ai remarqué qu'il me cherchait. Je ne sais pas dire comment, mais il me cherchait. Je l'ai regardé, il a réfléchi un peu et il m'a lancé un grand coup de pied sous la table. Et fort.

WIFE : Mais pourquoi ?

LUISA : C'est là que j'ai eu tort, j'ai éclaté de rire, il m'avait fait mal, oui, mais... c'était trop drôle. Ça c'est arrêté là.

WIFE : Il n'a pas d'autres moyens pour te montrer son affection ?

LUISA : Il est désespéré. Depuis quelque temps, il ne bande plus assez, alors il n'essaie même pas parce qu'il a peur que je me moque de lui. J'ai fait l'erreur de rire. Il ne me donnera plus de coups de pied.

WIFE : Il a une maîtresse.

LUISA : Pourvu que ça dure. S'il commence à ne plus bander même pas avec elle ce serait vraiment difficile.

WIFE : J'ai un cadeau pour toi.

Elle sort le vibromasseur de sa poche et le lui donne.

LUIA éclate de rire. Elles rient ensemble.

WIFE : Moi, à ta place...

LUIA : Tu continues à nous regarder et à me dire ce que tu ferais si tu étais à ma place, mais tu n'es pas à ma place. Moi, je l'aime.

Fermeture en fondu.

Ouverture lente en fondu.

Dans les toilettes, il y a JOHNNY et BOBBY.

BOBBY : C'est un hasard.

JOHNNY : Mon cul.

BOBBY : Pourquoi prendrait-il un tel / risque ?

JOHNNY : Il ne risque rien. Ma mère semble être contente !

BOBBY : Mais pourquoi la suivrait-il jusqu'ici ?

JOHNNY : Ça lui plaît.

BOBBY : J'ai compris, mais que veux-tu que j'y fasse ? Il est avec sa femme, avec ses amis...

JOHNNY : Ne t'en fais pas, il va quand même trouver un moyen pour lui foutre la main au con.

BOBBY : C'est vrai que c'est une étrange coïncidence que nous aussi...

JOHNNY : Il n'y a aucune coïncidence.

BOBBY : Appelle ça destin, si tu veux.

JOHNNY : J'ai voulu venir ici exprès.

Pause.

BOBBY : (*extasié*) Tu veux dire que tu m'as amené ici pour que Donna et moi... tu as programmé...

JOHNNY : T'es fou ou quoi ?

BOBBY : Ce n'est...

JOHNNY : Que veux-tu que j'en ai à fiche de cette putain ?!

BOBBY : Ne l'appelle pas comme ça !

JOHNNY : Tu t'en rendras compte.

BOBBY : Écoute, fais gaffe parce que...

JOHNNY : Je suis venu ici parce que j'ai suivi mes parents.

BOBBY : Oui... j'ai compris, mais pourquoi ?

JOHNNY : Je le hais.

BOBBY : Justement, t'aurais pas intérêt à te tenir à l'écart ?

JOHNNY : Bien sûr que si. Mais c'est lui qui y aurait plutôt intérêt. Il doit crever. Je dois seulement trouver l'occasion.

BOBBY : Tu le suis... pour le tuer ?

JOHNNY : Pour le mettre sous pression.

BOBBY : Mais...

JOHNNY : Bobby !

Pause.

JOHNNY : J'ai peur.

BOBBY : Eh... je veux bien le croire... avoir envie de tuer quelqu'un... c'est-à-dire son père !

JOHNNY : Avec toi, je me sens plus tranquille.

BOBBY : Je suis ton meilleur copain.

Pause. JOHNNY s'approche de lui. Ils se regardent. JOHNNY, lentement, l'embrasse, délicatement. BOBBY se laisse faire, étonné.

Il se détachent. JOHNNY le regarde stupéfait.

JOHNNY : Tu es pédé ?

BOBBY : Non.

JOHNNY : Alors, pourquoi tu t'es laissé embrasser ?

BOBBY : Toi, tu es pédé.

JOHNNY : Non.

BOBBY : Et alors, pourquoi m'as-tu embrassé.

Pause.

JOHNNY : Allons-y.

Ils ouvrent la porte. Nous entendons les premières répliques de la comédie :

DADDY : Ah, putain de merde, dis donc.

FRIEND : Allez, ça commence.

DADDY : On ne comprend rien ici, putain de merde, les ingrédients ne sont écrits qu'en anglais, si tu regardes en italien, ce n'est que des macaronis "à notre façon", "à l'Archetto", agneau "façon cuisinier" et on comprend que dalle.

LUISA : Mais tu sais lire l'anglais.

DADDY : Merci, je sais aussi casser les noix avec ma queue mais je n'ai pas envie de le faire au restaurant, je préfère qu'on m'apporte un casse-noisette.

Sur ces répliques, fermeture lente en fondu.

Lumière. Les toilettes sont vides, on entend hors champ la voix du garçon.

GARÇON : Mon amour, mon amour, mon amour, pourquoi c'est si beau ?

La porte s'ouvre. Entre le GARÇON en costume de ville portant un gros sac qu'il lâche par terre.

GARÇON : (avec son portable, le jour où les portables disparaîtront il pourrait simplement monologuer avec une idée de sa fiancée) ... pardonne-moi mais je suis terriblement en retard (il fouille dans ses poches) je ne peux rester que peu de temps... l'endroit sera bientôt rempli de sauvages faméliques et je devrai courir pendant trois ou quatre heures, mais j'ai un cadeau pour toi (...) pour toi, pour moi, pour nous deux. (Il sort de sa poche le vibromasseur et le place sur la tablette du miroir des toilettes) Non, je ne peux pas te dire ce que c'est, mais je peux te dire que tu l'aimeras ! Voilà.

Il entre dans les toilettes réservées aux hommes. Il s'enferme à l'intérieur. Au cours de la conversation téléphonique, il se déshabille et endosse ses vêtements de garçon de salle.

GARÇON : ... résiste, mon amour, attends-moi, je me battrai avec tous les clients pour toi, je sortirai indemne cette fois encore.

La porte des toilettes s'ouvre, WIFE entre pour refaire son maquillage.

GARÇON : ... ils voudront manger de tout, rien ne leur plaira, ma tâche aujourd'hui est d'écouler dix kilos d'escalopes parce qu'avant-hier le chef en a trop préparées...

WIFE remarque le vibromasseur, elle se bloque.

GARÇON : ... mais nous y arriverons. L'important, c'est qu'ils restent tranquilles, qu'ils ne hurlent pas, qu'ils ne se disputent pas, qu'ils ne cherchent pas à m'impliquer dans des affaires qui ne me concernent pas et qu'ils ne cassent pas les verres. Ça ne devrait pas être difficile, n'est-ce pas ? Ah, s'ils n'essaient pas de voler ce serait vraiment la cerise sur le gâteau...

WIFE saisit le vibromasseur, elle l'enfonce dans sa poche et s'enfuit des toilettes.

GARÇON : Je vais te quitter, je dois travailler, tchao mon amour, un bisou sur ta petite pomme !

Il a fini de s'habiller. Il fait claquer son papillon. Il sort des toilettes et va prendre le vibromasseur mais il se rend compte qu'il n'est plus là.

GARÇON : Elle commence bien la comédie !

Noir.